

S'il faut s'en rapporter au témoignage d'un chroniqueur musical, l'auteur de la nouvelle partition d'*i Briganti*, Saverio Mercadante, serait né dans la Pouille en 1798, il aurait donc trente-huit ans, environ six de moins que le grand maestro dont il suivit les traces. Elevé au collège royal de Naples, il eut pour maître de composition le vieux Zingarelli, qui le prit d'abord en amitié, mais qui un jour le chassa impitoyablement de l'école, parce qu'il l'avait trouvé occupé à mettre en partition un des quatuors de Mozart. Ce crime de lèse majesté envers la musique italienne indiquait la première vocation du jeune homme. Habile violoniste, il devint chef d'orchestre au conservatoire, et avait écrit beaucoup de musique instrumentale, lorsqu'il aborda la composition dramatique. Rossini brillait alors de tout son éclat printanier: l'art venait de subir une révolution par le prestige de sa mélodie enchanteresse et de son rythme puissant. Mercadante avait-il le choix du genre et du style? Homme de talent, il entra franchement dans la voie frayée par l'homme de génie: comme ses contemporains, les Pacini, les Vaccai, les Donizetti et bien d'autres, il gravita autour du soleil et s'éclaira du reflet de ses rayons. De tous les ouvrages composés par lui, et la liste en est longue, on ne connaît à Paris qu'*Elisa e Claudio*, joué avec quelques succès, sans toutefois s'être maintenu au répertoire; mais il en est resté un beau duo de ténor et de basse qui a joui d'une popularité immense dans les concerts et les salons. On connaît encore plusieurs morceaux de *Donna Caritea*, partition écrite à Venise en 1825, et par laquelle Esther Mombelli signala son retour de France dans sa patrie, retour qui ne devait être que momentanément, et que la couronne de comtesse a rendu définitif.

Depuis qu'il avait été décidé en principe, de par messieurs les autocrates de Favart, que chaque notabilité ultramontaine viendrait écrire son opéra à Paris; depuis que Bellini, Donizetti avaient comparu, on attendait Mercadante, ou plutôt on ne l'attendait pas, car il s'était rendu ponctuellement à son poste; mais c'était lui qui attendait un libretto. Voyez la malice! On s'est tant et tant moqué parmi nous de ces poètes à l'entreprise, de ces versificateurs à l'aune, de ces faiseurs de canevas à vingt écus pièce; on les a tant salués d'épithètes inciviles et mal souriantes, qu'ils en ont gardé rancune, et que le plus renommé d'entre eux a saisi l'occasion de venger l'honneur du corps. Ah! vous méprisez les libretti! vous les traitez de platitudes et de niaiseries! Venez en demander: on vous en promettra; mais quant à les livrer, ce sera autre chose. Ainsi a dit et fait Romani l'illustrissime: *il signor poeta* a promis, repromis, et jamais livré. Mercadante était toujours là, une main à la plume, l'autre au piano, et le libretto désiré n'arrivait pas! On aurait eu le prévoir, et puisqu'on établissait entre les rues Favart et Marivaux une manufacture de partitions italiennes, il eut été prudent d'ouvrir dans les alentours une fabrique de libretti de même espèce. On aurait eu alors une Italie complète, paroles et musique, sans sortir de Paris. Enfin, la nécessité est devenue impérieuse: la saison touchait à son terme; heureusement il s'est rencontré un poète sans prétention et de bonne volonté, qui a consenti à rimer au pied levé une certaine quantité de chœurs, duos, cavatines et romances: le corps des librettistes en sera peut être indigné, et le regardera comme un faux frère; nous ne nous croyons que plus obligés à lui accorder indulgence et faveur.

M. Crescini nous apprend comment et pourquoi il a choisi le sujet des *Brigands*, de préférence à on fait tiré des annales de France ou d'Italie. Mais ces brigands, il ne les pas acceptés tels que les avait rêvés le génie allemand, terribles, sanguinaires, commettant mille forfaits odieux dans un intérêt prétendu de beauté morale et de justice sociale. Chez lui, ce sont tout simplement des hommes opposés à toute oppression injuste, amis de *cette innocente indépendance* qui ne viole aucun ordre, aucune loi. Ils *bravent le malheur* et *se rient des périls*: le noir aspect de la nuit, le silence des forêts, un ciel orageux, la nature dans sa secrète horreur, plaisent à leur esprits et *répondent à leur caractère*. Prenons garde; M. Crescini se fait illusion ou veut nous dorer la pilule: ses amis d'une *innocente indépendance*, qui aiment *la nuit, les forêts, qui bravent le malheur*, et qui vont par bandes, armés jusqu'aux dents, ne nous inspirent pas la moindre confiance; il nous font l'effet d'être honnêtes gens, à peu près comme le père de M. Jourdain, qui se connaissait en étoffes, et qui en donnait à ses amis pour de l'argent, nous fait l'effet d'un bon et pur gentilhomme.

Quoi qu'il en soit, le libretto de M. Crescini réunit toutes les conditions requises. On y voit un tyran barbare, une princesse malheureuse, un héros cru mort, et ressuscitant à point nommé dans un final pour détirer le tyran à un combat singulier. On y voit une tour obscure, dans laquelle le père du tyran et du héros, nouveaux frères ennemis. Le héros délivre son père, se bat avec son frère, qui a la délicatesse de s'enfermer lui-même. Tout finirait donc le mieux si les compagnons du héros, ces amis d'une *innocente indépendance*, ne venaient lui rappeler qu'il a juré d'être leur chef, et lui déclarer qu'ils le forceront bien à continuer d'en exercer les prérogatives. C'est entendre assez mal le système de l'indépendance. N'importe! le héros se résigne à partir, et la princesse à expirer de chagrin!

Tel est le moule dans lequel Mercadante a du jeter rapidement sa partition. Le temps pressait: l'œuvre s'en est ressentie. Il n'était pas possible au compositeur d'attendre les idées, et quand elles lui manquaient, il n'avait d'autre ressource que l'habileté savante d'un musicien consommé: jamais, par exemple, cette dernière ressource ne lui a failli. La facture générale d'*i Briganti* est large et brillante: l'orchestre a de la richesse, de l'éclat, de l'intérêt: l'emploi des instrumens divers y nuance les couleurs de la manière la plus heureuse. Dans l'invention des mélodies, dans la coupe des morceaux, l'artiste se montre moins inspiré, moins habile: rien d'original ne se révèle en lui: ses motifs ont presque tous une physionomie connue ou vague, une allure empruntée ou indécise, et c'est un grand tort. La musique italienne, dédaignant le mérite de la fidélité au sens individuel des paroles; se contentant d'envelopper son texte à plis flottans, onduleux, sans accuser minutieusement les formes de chaque phrase, de chaque mot (comme l'ont toujours plus ou moins tenté la musique française et la musique allemande), ne peut se dispenser, en échange de l'expression, de donner la mélodie, le rythme, où elle s'expose à n'être plus rien qu'un peu de bruit. Bellini l'avait compris, qui désespérant de la mélodie et du rythme, les supposant usés pour long temps, en était revenu à l'expression dramatique, avec plus d'intention que de génie. L'auteur d'*Elisa e Claudio* s'en est tenu aux traditions rossiniennes: on a donc le droit de lui demander un peu de ce que son

maitre et modèle prodiguait à pleines mains: on a le droit de lui dire que dans la partition d'*i Briganti* l'imagination est demeurée beaucoup au-dessous de l'art.

Pas d'ouverture, pas même d'introduction: quelques accords et la toile se lève. Un chœur élégant et chaud se fait entendre: puis, une belle ritournelle de cor, supérieurement exécutée par M. Gallay, précède la cavatine du tyran Corrado; c'est Tamburini qui remplit ce rôle, et qui chante la cavatine faible, sans caractère; aussi l'admirable chanteur s'est il efforcé d'en relever la péroraison par un luxe inouï de roulades ou *gorgheggiamenti*. Est-ce là de la musique et surtout de la musique de tyran? A un chœur léger et gracieux succède la cavatine d'Amelia, M<sup>lle</sup> Grisi, où l'on remarque de charmans effets; la clarinette s'y joue délicieusement avec la voix sur ces vers:

Vedi come il cor mi trema,  
come brilla il mio pensiero.

Le duo qui suit, entre Corrado et Amelia, nous a semble commun; au contraire, la chansonnette qui sert d'entrée à Ermano a de la finesse et du coloris. Nous n'aimons pas l'excessive audace de gosier déployée par Rubini à la fin de son air, nous ne la croyons pas sans périls, et l'événement l'a prouvé. Des imprudens on redemandé obstinément ce hasardeux passage: Rubini a pris sa revanche en vrai héros; mais, de grâce, qu'à l'avenir il s'épargne des épreuves et à nous de pareilles frayeurs. Il possède un moyen si sûr de nous charmer sans troubler nos plaisirs par de pareilles alarmes! Dans le premier acte, nous citerons encore une prière d'un beau style, accompagnée de l'orgue inévitable, et le magnifique crescendo du finale, qu'une certaine ressemblance avec le finale des *Puritains* ne nous empêche nullement d'admirer.

Au second acte, l'orgie des brigands, non moins inévitable que l'orgue, et la chanson à boire, méritent peu d'attention. La pièce de résistance, c'est le duo d'Ermano et de Massimiliano, le héros et le père, qui sort de sa tour. Disons, en passant, que le physique de Lablache ne convient guère à la situation: au lieu d'un vieillard frêle, efflanqué, sans haleine, on aperçoit une façon de chanoine, gros et gras comme le rat de Lafontaine, sorti de son fromage de Hollande, et qui crie d'une voix de stentor. Lablache a eu beau faire pour se maigrir et s'alanguir, il n'a pu dompter la nature. Le troisième acte est sans contredit le moins bon. Le compositeur était à bout de son temps et de ses forces: l'improvisation à gâté son dénouement; aussi, à la chute du rideau les applaudissemens ont-ils été rares, et, après quelques minutes de réflexion, n'a-t-on rappelé le maestro et les chanteurs pour obéir à une sorte de consigne. Une autre fois, s'il écrit encore pour nous, que Mercadante prenne mieux ses mesures, et qu'il se prépare un succès plus durable par le temps donné à son travail et par l'époque de la saison. L'opéra d'*i Briganti* ne pourra obtenir que quatre ou cinq représentations cette année.

Journal Title: LE COURRIER FRANÇAIS  
Journal Subtitle:  
Day of Week: Saturday  
Calendar Date: 26 MARS 1836  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number:  
Year: 1836  
Series:  
Pagination: [1]  
Issue: 85  
Title of Article: THÉÂTRE ITALIEN  
Subtitle of Article: Première représentation d'*I Briganti*, opéra seria  
en trois actes, libretto de M. Crescini, musique de  
Mercadante.  
Signature: ED. M.  
Pseudonym: Édouard Monnais  
Author: Édouard Monnais  
Layout: Front-page Feuilleton  
Cross-reference: